

L'EDUCATION MORALE ET CIVIQUE

Célestin Freinet

Bibliothèque de l'École Moderne n° 5, 1960.

Extraits

Pour lire la brochure dans son entier : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/18125>

[...]

On nous avait assuré que l'instruction rendait l'homme qui en bénéficiait plus moral et meilleur citoyen. Or, tout le monde aujourd'hui - et les enfants les tout premiers - savent qu'il y a des formes d'intelligence et de culture que néglige l'École et qui valent à ceux qui ont su les conserver et les développer, succès, prestige et argent; qu'il est faux de dire que les gens instruits sont d'une moralité et d'une valeur civique supérieure. Ce qu'on peut au moins affirmer c'est que l'École ne les a pas haussés, dans ces domaines, au-dessus de ceux qui ont su conserver bon sens; affectivité et esprit critique. Le spectacle hallucinant des dernières guerres, celui, plus monstrueux encore, des camps de la mort et des crimes nazis, la pratique courante, depuis, de tortures scientifiquement perfectionnées, la menace permanente d'une destruction atomique rendent aujourd'hui flagrante une constatation qui apparaissait naguère encore comme iconoclaste :

Non, la connaissance, la fausse culture, la science et toutes les découvertes techniques qu'elle a permis ne sont pas automatiquement facteurs de progrès humain, social et civique.

Ce ne sont là que des instruments qui, bien manœuvrés, peuvent sans conteste servir l'humanité, mais qui peuvent tout aussi bien, en des mains perverses, lui être irrémédiablement funestes.

A nous de rendre l'homme maître, et non esclave, de ces connaissances et de ces techniques pour les asservir et se les approprier.

Il nous faut pour cela redonner à l'homme conscience et prestige. Il nous faut faire vibrer en lui des cordes que l'École a totalement négligées mais sans lesquelles ne fera que s'accroître notre faillite. Au point de vue civique, il nous reste à forger de toutes pièces le citoyen conscient de ses droits et de ses devoirs, qui saura jouer un rôle essentiel de membre actif d'une communauté démocratique. Il nous reste aussi à agir politiquement pour l'instauration d'un régime au service du peuple, qui sache consacrer aux œuvres de vie les milliards sacrifiés aux guerres fratricides.

Tout reste à faire, ou à refaire.

Et ce renouveau, nous ne l'aborderons pas avec l'ancienne pédagogie. Il ne faut plus penser, quoi que vous en disent les instructions ministérielles et les revues pédagogiques, que vous allez améliorer le climat moral par des leçons et des prêches, ni même par des exemples.

Les enfants d'aujourd'hui ne sont plus ce que nous étions au début du siècle, au temps où la parole était rare et, de ce fait, toujours plus impressionnante.

Le monde de naguère était silencieux par rapport à ce qu'il est devenu: lorsque le curé paraphrasait les évangiles ou que l'instituteur expliquait sa leçon, nous en étions touchés, ne serait-ce que du fait de la nouveauté des mots employés que nous croyions volontiers prestigieux.

La parole s'est aujourd'hui vulgarisée, les demeures et les rues envahies par les haut-parleurs, les radios et la télévision; les disques répètent les chansons à la mode et imposent les slogans. Que devient, face à ce débordement mécanique, la pauvre parole, pas toujours éloquente, de l'éducateur? Elle est comme un fruit trop commun, qui nous fait faire la moue, même s'il est délicieux.

Les leçons d'instruction civique sont plus encore désuètes. Il est passé le temps où les gestes d'un roi et les décisions du Parlement constituaient les événements majeurs de la vie civique, et où on pouvait, en conséquence, avoir l'illusion d'être un bon citoyen quand on connaissait par cœur et dans leur hiérarchie et leur fonction les organismes du pouvoir.

Aujourd'hui l'autorité est répartie du syndicat au Président de la République, des Associations d'Anciens Combattants aux Associations paysannes, de la Fédération des Fonctionnaires à la Confédération du Patronat Français. Le civisme n'est plus une affaire de mémoire, ni même de bulletins de vote, il est dans la vie de tous les jours, dans le comportement des hommes et des femmes, des ouvriers et des paysans, des

électeurs et des élus. C'est à la base dans la vie et l'action des organismes démocratiques à même le peuple, qu'il faut retrouver et réactiver la culture civique.

Voici le problème nouveau qui nous est posé, et qui réclame des solutions nouvelles aussi.

Nous avons dans ce domaine une longue expérience dont nous allons essayer de faire profiter parents et éducateurs.

Pour la commodité des références, nous nous sommes appliqués à distinguer dans cette étude **éducation morale et éducation civique**. Mais, dans la pratique, on s'en rendra compte, les deux thèmes se confondent bien souvent. Dans les conjonctures présentes un individu ne saurait être vraiment moral s'il n'est en même temps un bon citoyen. Et le membre conscient d'une communauté sociale est obligatoirement moral.

Seul un enseignement scolaire formel, donc sans action efficace sur la vie, a pu instituer arbitrairement deux sortes de "leçons". La pratique rétablit l'unité de notre éducation qui vise à faire des enfants d'aujourd'hui les hommes de demain.

La morale ne s'enseigne pas ; elle se pratique

La morale est comme la grammaire. On peut en connaître parfaitement les règles mais être incapable de les appliquer dans la vie courante. Mieux: la connaissance de ces règles est, dans la phase d'apprentissage du moins, dangereuse car elle laisse croire aux élèves, et aux maîtres aussi, qu'ils ont progressé normalement parce qu'ils ont étudié ces règles, et qu'ils n'ont donc à faire aucun autre effort particulier pour intégrer ces règles à leur comportement vital. Ils masqueront éventuellement leurs fautes derrière un verbiage moral qui est la plus hypocrite des solutions.

Il est totalement inutile aujourd'hui, et donc maléfique, de ressasser aux enfants les recommandations traditionnelles : sois gentil et obéissant; sois bien élevé; respecte ton maître; ne fais pas à tes camarades ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent; sois généreux et serviable... La liste en est longue. Voyez les chapitres des manuels de morale.

En face d'un problème complexe de comportement, vous aurez, comme pour l'orthographe, deux attitudes, deux sortes d'individus :

- Ceux qui, par déficience naturelle ou par erreur d'éducation ne voient pas le problème tel qu'il est posé, qui n'essaient donc pas de l'analyser et de l'approfondir pour trouver des solutions répondant au mieux aux circonstances toujours particulières qui l'ont suscité, et qui se réfèrent seulement aux règles apprises, toujours insuffisamment adaptées aux circonstances. Ils agissent comme qui dirait automatiquement, tels que vous les avez montés, et risquent de ce fait les plus graves bévues. La vie en effet, ne répond jamais avec des théorèmes. Elle nécessite de l'individu une longue habitude dans l'examen méthodique ou intuitif des situations, beaucoup de bon sens et une intelligente souplesse.

« Trop d'idéalistes, trop de pacifistes, trop de belles âmes et trop de cœurs nobles, écrivait Emmanuel Mounier (*Esprit*, nov. 1934) ont fait du spirituel une maison de retraite pour les divers rhumatismes que confère l'existence. A la première douleur on fait un saut dans l'idéal et, en compagnie des grands esprits de tous les siècles et de toutes les religions, préalablement vidés de leur chair et de leur flamme, réduits à l'état de fantômes moraux, on se fait une triple et sainte cuirasse de douceur contre sa mission d'homme ».

- Il y a ceux - ils sont les plus nombreux - qui négligeant totalement les notions verbales qu'on leur a enseignées, résolvent ces mêmes problèmes avec leur propre expérience, qui est ce qu'elle est dans le milieu où ils vivent, cette expérience que l'École n'a su considérer ni enrichir, manquant totalement à sa fonction éducatrice.

La morale ne s'enseigne pas; elle se vit.

Mais elle suppose alors que vous vous évertuez à faire vivre l'enfant dans un milieu normal et riche - pédagogiquement parlant- un milieu à la mesure de celui où il aura à résoudre plus tard les problèmes urgents, et non dans un milieu spécial : l'École, qui a ses habitudes et ses lois, non valables pour la vie, qu'elle ne saurait donc préparer.

Que nous le voulions ou non, il nous faut aujourd'hui dépasser la scolastique et créer un milieu humain, où l'enfant s'habitue à agir en homme et en citoyen.

Changer le milieu

[...]

Alors que la morale devrait évoluer de nos jours vers l'entraide et la coopération, l'École interdit et sanctionne toute collaboration : défense de souffler, défense de copier, conquête immorale des places, orgueil maladif des uns, découragement des autres sont autant d'éléments d'immoralité qu'il nous faut condamner sans rémission et dépasser.

- On nous dit, et avec raison, qu'une telle École est hélas ! à l'image et à la mesure de la société qui l'a fondée et qui la finance; d'une société basée sur la concurrence féroce, sur la conquête égoïste et sur la guerre, sur le profit qui justifie l'autoritarisme et l'exploitation, et qu'il est bien osé - si tant est que la chose soit possible - de prétendre organiser un milieu éducatif ouvert sur un monde anti-éducatif, et qu'il n'y a donc qu'une solution valable : changer le milieu social en faisant disparaître la concurrence, le profit et l'exploitation capitalistes.

Ces observations sont hélas ! pertinentes, et c'est pourquoi les éducateurs conscients de leur mission libératrice sont en même temps des militants sociaux, coopérateurs, syndicaux et politiques qui s'appliquent à mettre leurs actes et leur vie en harmonie avec leur propre comportement.

Mais qui changera le milieu, si ce n'est nous et les hommes que nous aurons formés, à qui nous aurons donné cette indispensable conscience de leur rôle d'hommes et de citoyens, que nous aurons entraînés à la lutte pour un monde nouveau? Besogne ingrate certes parce que contrariée sans cesse par le milieu, annihilée par les tares que nous combattons, mais indispensable au progrès.

C'est justement le rôle des éducateurs de faire sortir le nouveau de l'ancien, d'apporter dans les sols envahis de mauvaises herbes un peu d'humus pour que fleurissent les fleurs d'espérance et de liberté.

Travailler à libérer l'École sans essayer d'agir sur le milieu risque de faire naître des illusions dangereuses. Prétendre libérer le milieu par le sommet, sans faire fond sur les nécessités éducatives est une autre illusion tout aussi maléfique.

L'éducateur travaille sur les deux fronts. L'action éducative a son maximum d'efficacité avec les enfants jeunes qu'on prépare vraiment pour la vie, mais elle se poursuit à tous les âges. L'action pour la démocratie, la liberté et la paix doit être poursuivie inlassablement dans tous les domaines, par tous les partisans de la justice et du progrès.

[...]

L'enfant ne se forme point de l'extérieur

Pourtant, nous objecte-t-on souvent, il faut bien enseigner aux enfants, d'autorité, certaines choses qu'ils ne voudront pas acquérir par eux-mêmes et qui n'en sont pas moins indispensables... Il faut bien tout de même les habituer à obéir !

On a cru trop longtemps que la personnalité de l'enfant pouvait sortir, toute faite, des mains d'habiles ouvriers, comme on monte une machine avec les pièces soigneusement usinées d'avance.

Le scientisme, ici aussi, a fait son temps. On sait que l'enfant, comme l'arbre, se construit de l'intérieur, selon des processus qui lui sont spécifiques. C'est une loi de la vie. Seulement, l'enfant, comme l'arbre puise dans le milieu les matériaux qui lui sont indispensables, qu'il assimile et s'approprie pour sa nourriture et sa croissance. Ce sont ces matériaux qu'il faut mettre à leur disposition; c'est ce milieu aidant qu'il faut leur préparer.

« Vouloir faire marcher précocement l'enfant au moyen d'appareils quelconques, dit encore R.Steiner, ne peut que provoquer plus tard la passivité intérieure et la dureté de cœur, qui vont souvent ensemble. Bêtifier en parlant devant le petit enfant, ou l'inonder de ces bruits mécaniques dont la T.S.F. est prodigue, ne peut que le priver du sens de la vérité, le conduire à employer les mots sans scrupules et sans réflexion. Le fatras des pensées terre à terre qui se répandent autour de lui crée en l'enfant qui apprend à penser une vie intérieure vide et sans but ».

Notre élève ne sera point ce que nous lui aurons enseigné d'être ; il ne sera pas à l'image des leçons que nous lui aurons imposées. Il sera à l'image du milieu que nous aurons su organiser pour lui et de l'exemple loyal de recherche et d'action que nous lui offrirons.

L'Éducation du Travail

L'INDIVIDU doit se construire de l'intérieur. Mais où puisera-t-il la force et la motivation, selon quels processus, et pour quels buts? Devrons-nous faire appel comme tant de nos prédécesseurs, et pour la définition d'une loi morale, à la notion de devoir, aux exigences sociales, à la tradition, à la religion? Aurons-nous recours au jeu, dont la civilisation contemporaine a tellement diversifié et perverti les formes, ou tout simplement à l'image, cet ersatz de la vie qui donne une illusion de puissance susceptible de masquer les impératifs de notre commune destinée.

L'École a tour à tour usé de ces divers moyens qui ont laissé le problème entier en participant plus ou moins directement de la faillite que nous avons dénoncée.

Nous avons fait un pas de plus, qui pourrait bien être décisif avec ***L'Éducation du Travail***.

Parce que l'École avait cru résoudre par la théorie, les leçons et le verbiage les problèmes divers d'éducation, elle n'avait apporté que des solutions erronées, insuffisantes et souvent trompeuses aux questions qui dominent aujourd'hui la pédagogie :

- Opposition maîtres-élèves;
- Compétition entre les élèves eux-mêmes;
- Pratique des devoirs et des leçons;
- Classement.

Dans l'établissement des rapports nouveaux à intervenir, ce sont toujours les conditions de travail qui sont déterminantes, comme dans les milieux adultes d'ailleurs. Quand le problème du travail est résolu, tous les autres problèmes trouvent eux aussi leur solution.

C'est pourquoi nous redisons avec tant d'insistance qu'il ne peut y avoir d'amélioration de l'éducation morale et civique sans reconsidération radicale de nos techniques de travail, donc de nos outils et de nos ateliers de travail. Ce qui est une raison de plus, que nous tenons à mettre en valeur ici, de recommander cette modernisation de notre enseignement qui est le thème de notre précédent numéro.

Nous ne reprendrons pas ici le détail de nos techniques qui ont été longuement étudiées dans les diverses éditions de l'École Moderne. Nous allons seulement mentionner brièvement l'apport nouveau de ces techniques pour ce qui concerne l'éducation morale et civique, et les résultats aujourd'hui incontestables obtenus dans des milliers d'Écoles travaillant selon nos techniques et qui justifient la voie dans laquelle nous conseillons aux éducateurs de s'engager.

1°. Au lieu d'imposer à l'enfant, dès son entrée à l'École, les intérêts et la pensée adultes, nous partons de l'expression libre dans tous les domaines. Ce seul fait est d'une telle portée sur le comportement conscient et psychique des enfants qu'il mériterait une étude spéciale qui sera publiée d'autre part.

L'École avait coupé les enfants de leurs racines. Il s'en trouvait parmi eux qui mieux armés pour l'adaptation ou la défense s'accommodaient des racines adjacentes dont on les munissait artificiellement et qui poussaient et fructifiaient. Mais pour la plupart de ces enfants cette opération mutilante était catastrophique. Pour eux, l'éducation n'était point une continuité vivante mais une meurtrissure qui les atteignait jusqu'au plus profond d'eux-mêmes.

Dès que nous rétablissons les circuits normaux, les enfants redressent la tête; leurs yeux brillent; ils prennent conscience de leurs responsabilités, de leur dignité et de leur humanité; conditions premières pour une élévation morale.

2°. Par l'imprimerie à l'École, le journal et la correspondance interscolaire, nous mettons en permanence, techniquement, nos enfants en relation de travail et de vie avec d'autres enfants dans d'autres milieux. Le travail est désormais motivé, et cette motivation, outre qu'elle ennoblit celui qui en bénéficie, entraîne naturellement la prise de conscience des responsabilités individuelles, sociales et morales.

Le travail est désormais désiré, voulu, recherché comme un privilège; et s'éliminent du même coup, automatiquement, des habitudes de paresse, de tricherie et de mensonge qui sont filles du labeur imposé ! La culture de la loyauté, si elle ne doit pas rester dangereusement théorique, passe par la loyauté des rapports de collaboration et de travail.

Ce sont ces changements dans les rapports de vie qui sont les plus spectaculaires dans nos classes parce qu'ils en transforment l'atmosphère, l'affectivité et le tonus.

3°. Outre les avantages moraux que nous vaut ce changement radical dans le climat de la classe, il y aurait lieu d'étudier - ce que nous ferons dans une autre publication - les avantages particuliers de chacune de nos techniques [...]

4°. **Au système des devoirs et des leçons imposés uniformément à toute la classe nous substituons :**

- **le travail individualisé** par les fichiers autocorrectifs. L'enfant prend la fiche sur laquelle est inscrit le travail à faire. Ce travail terminé, il va contrôler librement sur la fiche-réponse.

Cette forme d'activité incite les enfants à prendre en toutes circonstances leurs responsabilités;

- **les plans de travail** qui organisent pour toute la semaine le travail individuel dans le cadre du travail de classe et des programmes.

L'enfant s'habitue à travailler selon les normes adultes, ce qui sera très important pour son adaptation à venir au complexe du travail moderne;

- **les enquêtes, les expériences et les conférences** qui donnent à l'enfant le sentiment qu'aucune vérité, qu'aucune connaissance ne lui viendra toute faite des livres ou du maître et qu'il devra nécessairement les passer par « l'étamine de son entendement ».

Nous cultivons ainsi l'inquiétude sociale et morale, le doute scientifique et humain. Nous faisons de nos enfants des hommes qui sauront réagir en hommes dans les circonstances de leur vie à venir.

5°. **Nous supprimons l'étude par cœur** qui n'est qu'un moyen de contrôle factice puisque l'acquisition de mémoire n'est qu'une forme souvent mineure de la culture.

Et surtout nous supprimons les notes et les classements qui sont peut-être une des formes les plus immorales de la réalité scolaire traditionnelle.

Cette pratique serait moins grave si elle n'était, prématurément, asservie à la pire des disciplines. Les notes elles-mêmes, avec la part d'erreur qu'elles comportent, pourraient être acceptées dans nos classes si elles n'étaient utilisées pour présenter aux parents et à l'administration des mesures arbitraires, du travail et des connaissances. Cette utilisation des notes entraîne naturellement dans les classes la tricherie, le mensonge, la tromperie dans le travail, l'effort en surface, pour l'examen, toutes tares qui sont déjà très immorales par elles-mêmes, mais qui sont pour l'avenir les plus déplorables des exemples, les plus dangereuses des habitudes. Notre pays lui doit certainement, dans une large mesure, l'habitude si spécifiquement française du système D.

Une réaction est d'autant plus urgente que les nécessités actuelles de l'orientation et de la promotion ont abouti à un emploi plus élargi encore et plus intensif de la pratique des notes. On en connaît la valeur toute relative; on n'ignore pas que le système d'établissement de ces notes est rien moins que scientifique et comporte une part d'erreur de parfois 50%. Mais faute d'avoir cherché et trouvé une autre forme de mesure et d'examen on a généralisé le procédé qui va devenir hélas! - et c'est une tare récente - un des principaux obstacles à l'établissement dans nos classes d'un climat moral acceptable.

Nous dirons plus loin comment par activité libre et voulue, et par les plans de travail nous rendons inutile la pratique courante des notes, rendant ainsi, du même coup, essentiellement moral le travail des enfants et du maître.

Les classements et les examens complètent hélas ! le tableau péjoratif de ces pratiques moralement dangereuses.

L'enfant aime se comparer à lui-même. Il aime se comparer aux autres; il reconnaît sans aucun mauvais sentiment la supériorité de tel ou tel de ses camarades dans une branche donnée. Il en est même fier pour le groupe. L'enfant aime la compétition qui trouve son expression la plus courante dans les jeux et dans le sport. Mais qu'on joue de l'argent au jeu de boule, que l'intérêt fausse le déroulement d'une compétition sportive, rien ne va plus et reparaissent là aussi la tricherie, le mensonge et parfois le crime et l'assassinat. Le classement tel qu'il est pratiqué et utilisé, les examens dont nous connaissons suffisamment les tares sont actuellement les plus perturbants de l'atmosphère scolaire.

Nous évitons ces dangers par la pratique du graphique et par les brevets qui pourraient devenir une des formes souhaitables de la mesure de l'activité, des connaissances et des aptitudes des enfants.

6°. Les psychologues et surtout les psychanalystes vous diront que **l'échec constitue pour les enfants un des barrages les plus redoutables de leur épanouissement.** Or, la pédagogie traditionnelle cultive l'échec dans tous les domaines. Seuls les élèves exceptionnellement doués qui constituent les têtes de classe sont gonflés par leur succès permanents. Les autres échouent impitoyablement. Les punitions soulignent encore et parfois dramatisent ces échecs.

L'Ecole Moderne cultive au contraire la réussite. L'individu ne peut vivre sans succès qui est, en bien ou en mal, affirmation de sa vitalité et de sa puissance. Par nos techniques nous mettons en valeur, et quelque peu en vedette, les réussites de chacun de nos élèves : en dessin, en lecture, en poésie, en modelage, en musique, en gymnastique, en serviabilité, en communauté. En permettant les succès dans les zones morales nous évitons les succès que des individus malmenés se taillent à l'occasion dans des pratiques immorales et anti-sociales. Nous redonnons à la formation humaine de nouvelles assises.

7°. L'activité scolaire, naguère farouchement individualiste, nous l'inscrivons désormais dans le cadre de la Communauté coopérative. Cette montée maximum des personnalités, but de notre éducation, elle ne se fait plus d'une façon anarchique et autonome mais en fonction des nécessités sociales.

L'organisation coopérative harmonise évolution personnelle et exigences du milieu, et cela nous vaut des personnalités équilibrées non seulement intellectuellement, mais aussi psychiquement et socialement.

On dira peut-être que, pour remplacer le verbiage scolastique dont on reconnaît la relative ou totale efficience, mais qui est du moins à la portée de tous les éducateurs, nous proposons des solutions qui nécessitent une reconsidération scolaire bien aléatoire.

Mais qui donc a pu prétendre qu'une réalité aussi complexe que la moralité, qui est une formation harmonieuse de l'homme, pouvait naître d'une formule ou d'un simple aménagement des processus scolaires qui ont ostensiblement fait faillite. Ce n'est jamais par des voies de facilité qu'on tourne le dos à l'erreur; ce n'est pas par la privation de liberté qu'on prépare à la liberté; ce n'est pas par la défense et le dressage qu'on habitue les individus à affronter la vie.

La construction de l'homme vaut qu'on passe enfin de la théorie et des velléités à la réalisation effective dans l'ensemble de nos classes, par une pédagogie adaptée aux impérieuses exigences de notre siècle.

Nous n'avons donc pas, pour un meilleur rendement moral de l'Ecole, de recette particulière dont nous pourrions vous donner le secret. Nous vous disons : modernisez votre pédagogie, prenez conscience des erreurs et des méfaits de l'Ecole traditionnelle. Ce sont là des effets de l'immoralité d'un régime que vous devez travailler à transformer et à humaniser.

Soyez des éducateurs et des citoyens dignes de votre éminente fonction.

Il n'y a pour vous et pour vos élèves de vrai progrès moral qu'à ce prix.

[...]

Éducation civique

Après tout ce que nous avons dit de l'éducation morale telle que nous la réalisons dans nos classes, nous nous exposons à bien des redites en traitant de la formation civique qui lui est si intimement liée.

Cette éducation, comme l'éducation morale, ne saurait se faire par des leçons, par des règles apprises, ou même par l'énoncé de principes solennels. On peut connaître à la perfection le fonctionnement des institutions et n'en être pas moins un citoyen déplorable, qui ne sait pas remplir dignement aucun des devoirs de sa fonction.

Éducation morale et Éducation civique vont de pair. Quiconque s'est haussé à la moralité d'homme est dans l'obligation de ce fait, d'affirmer cette même dignité en toutes occasions. Il sera obligé d'agir en bon citoyen.

L'Éducation civique, plus encore que l'Éducation morale, nécessite virilité, courage et décision, toutes vertus dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elles ne se cultivent point par l'obéissance et la passivité, mais par l'action.

Comment préparons-nous le futur citoyen ?

- Par l'organisation et le fonctionnement de la Coopérative scolaire vivante, au sein de laquelle les enfants s'entraînent à prendre leurs responsabilités.

- Par l'édition d'un journal scolaire qui initie les enfants aux processus d'édition des journaux et, de ce fait, détruit en eux le culte de la chose imprimée qu'exploitent les marchands de papier au service des politiciens.

- Par les échanges interscolaires nationaux et internationaux qui élargissent l'horizon des enfants et leur font comprendre ce que sont, ce que doivent être la solidarité et la fraternité.

- Par l'organisation de rassemblements d'enfants, sur le plan cantonal, puis départemental, national et international. Ces rassemblements sont présidés par un bureau d'élèves élus, et toutes questions portées à l'ordre du jour y sont effectivement discutées avec un sérieux auquel n'atteignent pas souvent les assemblées d'adultes.

Il n'y a pas de meilleure préparation au rôle de citoyen que cette pratique effective de la liberté, de la coopération et de la démocratie.

- Par les Assemblées générales de la Coopérative et la pratique du journal mural.

- Par le plan de travail, les fichiers autocorrectifs et les conférences qui les entraînent à prendre leurs responsabilités pour leur propre culture.

Nous résumons ces données, déjà exposées à propos de la morale, et qui débouchent toutes sur des techniques qui, dépassant la scolastique, font une nouvelle confiance aux enfants et les entraînent au travail coopératif.

C'est le point d'arrivée qu'il faudrait pouvoir comparer à ce qu'il est avec les méthodes traditionnelles. Malheureusement les mesures impartiales sont difficiles à mener, parce que rares sont encore les enfants qui peuvent bénéficier de l'enseignement nouveau tout au cours de la scolarité, et qu'interviennent aussi des éléments scolaires (programmes et examens) et extra-scolaires (situation familiale, santé, milieu) qui compliquent et brouillent les données.

Nous pourrions certes apporter ici, comme preuve, de nombreux témoignages de maîtres, de parents ou d'anciens élèves. Nous avons peut-être le privilège de compter actuellement dans notre Ecole Freinet de Vence (internat), quatre enfants qui sont dans notre école depuis l'âge de 4-5 ans et qui ont aujourd'hui 14 ans, 13 ans, 11 ans et 8 ans. Voici, malgré des handicaps personnels assez graves, malgré les difficultés d'une école qui n'a pas toujours été l'Ecole Moderne idéale que nous aurions souhaité, les avantages moraux et civiques dont les élèves ont bénéficié.

- Ce ne sont plus des enfants; ce sont de petits hommes, qui réfléchissent, discutent et décident comme des hommes que nous pouvons parfois désapprouver et sermonner mais à qui il ne nous viendrait pas à l'idée d'infliger une quelconque punition. Si même, de loin en loin, quelques traits particuliers de caractères leur valent des colères passagères, certaines oppositions inconsidérées ou des erreurs plus ou moins graves de comportement, nous nous en accommodons au mieux, en attendant que cela passe. Ils ne sont point parfaits mais ils ont, dans bien des domaines, bien plus de qualités que la moyenne des hommes.

- Ils savent en toutes occasions prendre leurs responsabilités. Il en résulte qu'ils ne s'engageront jamais sciemment dans aucune entreprise douteuse qui contredirait leur dignité, leur souci de conscience et de loyauté.

- Ils n'attendent jamais que les adultes leur imposent leur conduite ou leur travail. Ils savent organiser leurs activités, et cela non seulement en raison de leurs tendances personnelles, mais aussi en fonction de la communauté à laquelle ils sont totalement intégrés.

- Ils ont déjà acquis une culture. Ils ont été habitués à réfléchir et à discuter sur une infinité de problèmes qu'on croyait réservés aux adultes. Nos visiteurs sont toujours surpris de la maturité exceptionnelle de ces enfants.

Si nous pouvions accompagner de tels enfants de l'École maternelle au 2^{ème} degré, nous n'aurions plus de soucis scolaires, mais seulement des soucis humains. Et c'est ainsi que nous formerions des hommes.

Et des hommes qui seraient du même coup des citoyens dignes de ce nom, capables de s'opposer avec courage et énergie à toute intervention autoritaire qui prétendrait attenter à leur dignité, susceptibles de réclamer jusqu'au bout le respect de leurs droits, dans le cadre de la coopération et de la justice.

Ce ne sont pas eux qui seront de passifs agneaux, tout prêts à être tondus. Ecoutez quelques-unes de leurs réactions.

[...]

Nous terminerons en rappelant ce que nous avons dit bien des fois en réponse aux critiques des éducateurs attachés aux pratiques d'autorité et de commandement.

L'École traditionnelle habitue les enfants à obéir servilement et à se taire, à répéter mécaniquement ce qu'on leur enseigne, à croire aux pages des livres ou à la parole du maître. Elle prépare ainsi, bien qu'elle s'en défende, les citoyens dociles des régimes de fascisme et de servitude, et les soldats disciplinés qui s'en iront mourir pour des causes qui ne sont pas les leurs.

Nous ne rendrons la démocratie possible et effective que si nous cultivons en nos élèves les qualités morales et civiques qui font les hommes dignes et les citoyens courageux.

L'enjeu est trop grave, et trop grand pour que nous hésitions à reconsidérer hardiment des formules de travail et de vie qui ont fait leur temps.

Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on met la démocratie debout !

Redressons-nous, et, par une éducation libératrice soyons dignes d'espoir des grands laïques qui rêvaient pour le peuple d'une Ecole de liberté, d'égalité, de fraternité et de paix.